

n'avait-il pas pu être forcé, comme la goëlette, de fuir vent arrière ? De plus, quelque autre cause, telle que l'affaiblissement ou la diminution de son équipage, ne l'avait-elle point décidée à retourner sur ses pas ? Au moment où il faisait cette réflexion, Armand eut froid au cœur. Il pensa à la fièvre jaune, qui avait si cruellement décimé l'*Argus*, et qui avait pu repaître. Cette pensée, néanmoins, lui traversa l'esprit comme un terrible trait de lumière, et il résolut de relâcher au point précis où l'ouragan cesserait de le contraindre à la fuite. Le mauvais temps dura trois jours et trois nuits, et le vent mollit assez pour permettre à la goëlette de ne revenir en route qu'à la hauteur du cap Blanc, un peu au-dessus de Trujillo. C'était au matin. Comme il eût fallu, pour atteindre Trujillo, que la goëlette louvoyât près d'un jour entier, et qu'Armand ne voulait pas épuiser son équipage, déjà très-fatigué, il laissa simplement porter sur une anse assez bien abritée, qui se trouve à trois lieues au sud de la ville. Il y arriva dans l'après-midi. Lui, toutefois, était inaccessible à la fatigue, et, dans la tâche douloureuse qu'il s'était imposée, il se fût reproché de perdre une heure. Il descendit donc à terre, espérant trouver un cheval à quelqu'une des cabanes que l'on apercevait, et décidé, s'il n'en trouvait pas, à aller à pied jusqu'à Trujillo. Il allait débarquer, lorsqu'il vit, à peu de distance du rivage, entre deux rochers, la carcasse d'un navire naufragé. Sa curiosité de marin s'éveilla, et il se fit mettre par son canot à bord de ce bâtiment à demi brisé. Il reconnut une goëlette à peu près de la même grandeur que la sienne et presque aussi fine de construction. La caïe était fort large ; mais ce qui le frappa, ce fut de voir des deux côtés de la quille, à l'endroit où le navire inclinait entre les roches sortait de la mer, de longues barres de fer synétriquement posées. Il fit entrer dans l'eau un de ses canotiers, afin de s'assurer si ces barres de fer se prolongeaient de bout en bout. Le matelot le suivit quelque temps avec la main, puis plongea en se servant de l'une d'elles comme d'un fil conducteur. Il repartit presque aussitôt, mais en ramenant avec lui des manilles de fer qu'il avait fait courir le long de la barre. Ces manilles étaient en tout semblables à celles qu'on emploie pour mettre les hommes aux fers. Un bâtiment qui avait dans sa cale de pareilles tringles n'avait pu être qu'un négrier. Involontairement, Armand rapprocha dans sa pensée cette goëlette naufragée des hommes de la chaloupe du trois-mâts barque dont Antonio Perez avait remarqué les traits basanés et la physionomie farouche. Sa douleur et son désir de vengeance avaient tellement besoin d'une certitude, qu'il ressentit presque un mouvement de joie. Il lui sembla qu'il avait fait un pas dans la voie mystérieuse où il s'était engagé. Il renvoya son canot, et, après avoir inutilement cherché un cheval et même un habitant dans les cabanes de la côte, qui paraissaient abandonnées, il se dirigea vers Trujillo, où il arriva à la tombée de la nuit. Très-intrigué de la découverte qu'il avait faite du bâtiment négrier, Armand, au lieu d'aller voir le simple agent consulaire que la France entretient à Trujillo, se rendit chez le gouverneur. Il lui fit remettre sa carte, et fut immédiatement introduit.

« Monsieur, lui dit le gouverneur en venant à lui avec

Armand se troubla, et d'ardentes questions lui vinrent aux lèvres. Mais le gouverneur recevait ce soir-là, et il avait à faire les honneurs de chez lui. Armand comprit que le grave entretien qu'il venait solliciter ne pouvait avoir lieu pendant la fête, et il se résigna à attendre.

« affabilité, j'ai déjà eu quelques rapports avec M. votre père. Il était ici l'année dernière. »

Il y avait dans le salon quelques belles jeunes filles élégamment parées. Une d'elles, assise au piano, jouait des valse et des contredanses. Les fenêtres ouvertes laissaient monter les pénétrants parfums du jardin et permettaient de voir un ciel bleu semé d'étoiles. A demi caché derrière un rideau, Armand soupira en regardant les couples joyeux qui passaient et tourbillonnaient à ses côtés. Il pensait à cette autre enfant, si pure, si belle, et dont la destinée, horrible peut être, était un mystère pour lui.

Quand les invités furent partis, le gouverneur revint le trouver, parut frappé de sa tristesse et lui en demanda la cause.

« Monsieur le gouverneur, dit Armand, depuis un an je suis à la recherche de mon père. Il a disparu avec son bâtiment sans que l'on sache positivement s'il a fait naufrage, et je venais vous demander de ses nouvelles. »

— Monsieur, répondit le gouverneur je vous ai déjà dit que M. votre père était ici l'année dernière. Mais son bâtiment, — l'*Argus*, si je ne me trompe, — avait un assez grand nombre de cas de fièvre jaune, et la Santé n'a pas voulu qu'il entrât à Trujillo. Il a été mis en quarantaine dans la baie de Los Herreros, à deux lieues d'ici à peu près. D'ailleurs, c'est sans doute là que vous avez jeté l'ancre, car je n'ai pas vu votre bâtiment dans le port.

— En effet dit Armand. Et dans quel état l'*Argus* est-il reparti ?

— Ah ! c'est toute une histoire. Vous avez peut-être remarqué, dans la baie où vous êtes mouillé, la carcasse d'un navire échoué ?

— Oui, je suis même monté à bord, et d'après la disposition de la cale et certaines installations intérieures j'ai pensé qu'il avait dû faire la traite.

— On l'a dit, mais l'on n'en pas eu de preuves. Eh bien, le navire avait fait naufrage un mois environ avant l'arrivée de votre père. Le capitaine et les vingt hommes qui le montaient, la plupart Brésiliens, campaient sous une tente au bord de la mer. Comme ils payaient exactement tout ce qu'ils prenaient et que leurs papiers étaient en règle, je ne les ai pas inquiétés. »

Un rapide soupçon vint à l'esprit d'Armand.

« Leur capitaine, dit-il, n'était-il pas un Anglais d'une quarantaine d'années, à cheveux et à favoris roux ? »

HENRI RIVIÈRE

(A suivre)